

Ouclipo 10/01/2022

Le Livre de Noelle Chatelet « Histoires de bouches » a donné lieu à beaucoup de discussions sur la pulsion, le statut de l'objet nourriture et la différence entre ce qui constitue le besoin, la demande et le désir. Je vais essayer de résumer ce que j'ai trouvé entre ces trois notions.

Le besoin

D'après le dictionnaire c'est un instinct biologique, c'est un appétit qui peut être satisfait, mais temporairement. Le bébé, à cause de son impuissance, son immaturité biologique ne peut pas satisfaire ses besoins. Il est donc dépendant de l'autre. Quand il a faim il cri. Mais le cri du bébé n'est pas que instinctuel. Il est organisé dans un system symbolique, dans une structure linguistique bien avant qu'il émet des vocalisations et des bouts de mots reconnaissable. Le cri est l'inscription dans l'univers symbolique. C'est la condition de la satisfaction de ses besoins. Son cri, parce qu'il a faim, devient une demande. Pour Lacan c'est la nature symbolique du cri qui constitue la demande.

La demande

La demande a deux fonctions, satisfaire un besoin certes, mais la demande pour Lacan est toujours une demande d'amour adressée à l'autre, d'un amour incondionnelle, jamais satisfait. A la différence des animaux le monde humain impose l'usage des mots, d'une parole qui sera audible par l'autre. La demande n'a de signification que dans le langage. La dépendance sur l'autre fait que la demande devient demande d'amour, de reconnaissance, indépendant d'un besoin. En psychanalyse on a affaire surtout avec une demande, demande d'amour et de reconnaissance. Lacan dit « *Par l'intermédiaire de la demande tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fonds de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite.* » (Ecrits p.617) ... et plus loin, il ajoute que l'analyste « *est celui qui supporte la demande* » (Ecrits p.618).

Alors qu'est ce que c'est le désir ?

Le désir

Le désir n'est pas la satisfaction du besoin, ni la demande d'amour, mais la différence qui résulte quand on soustrait la satisfaction de la demande. C'est ce qui reste. Lacan dit « *A l'inconditionné de la demande, le désir substitue la condition « absolue » : cette condition dénoue en effet ce que la preuve d'amour a de rebelle à la satisfaction d'un besoin. C'est ainsi que le désir n'est ni l'appétit de la satisfaction, ni la demande d'amour, mais la différence qui résulte de la soustraction du premier à la seconde, le phénomène même de leur refente (Spaltung)* » (Ecrits p.691). Le désir ne peut jamais être satisfait. Il est constant et éternel. La réalisation du désir ne comble pas mais ne fait que reproduire le désir. Le désir n'est pas une pulsion. Les deux appartiennent à l'Autre mais le désir est un et les pulsions sont plusieurs. Les pulsions sont les manifestations d'une force singulière qui est le désir. Il n'y a qu'un objet de désir, c'est l'objet petit a (représenté par 4 objets partiels). L'objet petit a c'est la cause du désir, ce n'est pas le but. Le désir n'est pas une relation avec l'objet mais une relation avec le manque.

Le désir est inconscient et sexuel. Freud a découvert que la méconnaissance de son désir est la cause des symptômes. Il met en lumière le lien avec le sexuel et l'importance dans la cure de la reconnaissance par la parole. Et il a inventé la technique de l'association libre qui est celle qui donnera accès à un savoir inconscient. Pour Lacan le lieu où se tient le désir d'un sujet est une marge imposée par les signifiants, les mots qui nomment ce qu'il y a à désirer. Le glissement du désir le long de la chaîne signifiants interdit l'accès à cet objet supposé perdu. Autrement dit, le nom qui nomme l'objet manquant laisse apparaître le manque, lieu même du désir. En nommant, le sujet le rate. Le travail en analyse consiste à le reconnaître et à le nommer, mais il y a une incompatibilité fondamentale entre le désir et la parole. C'est le manque inscrit dans la parole. Du fait du langage le sujet est séparé d'un objet supposé perdu, objet a, la cause du désir et le support du fantasme.

Pour revenir au bébé, il n'accède au désir qu'en isolant la cause de sa satisfaction, i.e. le mamelon. Mais il ne peut l'isoler que s'il en est frustré, si la mère laisse place au manque dans la satisfaction de la demande. C'est par la cession de l'objet que l'enfant devient sujet désirant. Le désir, c'est le manque. Et puisque c'est l'objet perdu qui le cause, le désir tient à rien.

Le désir du sujet est le désir de l'Autre. C'est une phrase hautement ambiguë (et très difficile à traduire en anglais). Ce qui pose question est la petite préposition « de ». Est-ce à dire que le désir du sujet est l'Autre, ou est-ce que le sujet désire ce que l'autre désire. Pour Lacan l'Autre n'est pas un semblable mais le lieu symbolique de la loi et ce « de » est à entendre comme « en tant que » et il dit : « ...en y ajoutant que le désir de l'homme est le désir de l'Autre, où le 'de' donne la détermination dite par les grammairiens subjective, à savoir que c'est en tant qu'Autre qu'il désire (ce qui donne la véritable portée de la passion humaine). » (Ecrits p.814)

C'est le désir même qui est la loi du sujet.

Mary McLoughlin